

## Eugenio Noel « l'anti-torero, aussi flamenco qu'un torero »<sup>1</sup>

### Résumé

Ecrivain bohème du début du XX<sup>e</sup> siècle, Eugenio Noel mit un point d'honneur à revendiquer sa liberté, son indépendance, et son originalité. Ce fut son militantisme anti-taurin et anti-flamenco qui le rendit unique. Mais son parcours intellectuel et sa mission anti-*flamenquista* furent marqués par l'isolement. Sans doute Noel souffrit-il de ne point avoir eu, parmi les hommes de lettres, la place qu'il brigait. Son oeuvre et son attitude doivent être donc appréhendées sous l'angle du paradoxe, car telle est la caractéristique d'un homme qui, en dépit d'avoir tout fait pour être le centre d'intérêt, resta en marge du monde littéraire.

### Resumen

Escritor bohemio de principios del siglo XX, Eugenio Noel reivindicó con ardor su libertad, originalidad e independencia. Su compromiso antitaurino y antiflamenco le convirtió en una figura única. Tanto su recorrido intelectual como su misión antiflamenquista fueron marcados por el aislamiento. Noel ha sufrido el no haber ocupado, entre los hombres de letras, el lugar que anhelaba. Así pues, su obra y su actitud tienen que analizarse bajo el ángulo de la paradoja ya que en ello estriba la característica de un hombre que, a pesar de haber hecho lo imposible para ser el centro de atención, permaneció al margen del mundo literario.

### Abstract

Early XX<sup>th</sup> century writer, Eugenio Noel, who led a bohemian life, made it a point of honour to claim his freedom, his independence and his originality. It was because of his anti-bullfight and anti-flamenco militancy that he became unique. Yet his intellectual life and his anti-flamenquista mission were characterized by loneliness. Noel certainly suffered from not having the place he coveted among the men of letters. Therefore his works and attitude have to be looked at from the angle of paradox for such is the characteristic of a man who remained on the fringe of the literary world even though he did all he could to become the centre of interest.

Eugenio Noel<sup>2</sup>, de son vrai nom, Eugenio Muñoz Díaz, naît à Madrid le 6 septembre 1885. Issu d'une famille très humble – son père, Victoriano Muñoz, était berger sur les terres de Ciudad Real, puis barbier à Madrid, et sa mère, Nicasia Díaz, était une

<sup>1</sup> Ramón GÓMEZ de la SERNA, *Retratos contemporáneos*, Buenos Aires, Sudamericana, 1944, p. 70 : « El antitorero, pero tan flamenco como un torero ».

<sup>2</sup> Il choisit ce surnom par amour pour une chanteuse appelée María Noel.

domestique dévouée qui travaillait au service de la duchesse de Sevillano –, il est placé chez cette dernière à la séparation de ses parents. La duchesse veille à l'éducation scolaire d'Eugenio Noel et décide, avec l'aval de sa mère, qu'il doit épouser la carrière ecclésiastique. Il entre au Séminaire conciliaire de San Dámaso à Madrid, mais, n'ayant aucune vocation sacerdotale, il finit par abandonner cette voie et commence des études de droit.

Sa carrière littéraire débute en 1909, au moment où l'Espagne entre en guerre contre le Maroc. C'est Ortega y Gasset qui l'engage à s'y rendre, ce qu'il fait, en étant à la fois soldat et correspondant du journal *España Nueva*, à qui il envoie plusieurs articles, réunis un an plus tard dans un recueil, *Notas de un voluntario. Guerra de Melilla, 1909*, qui est amplifié, en 1912, par *Lo que vi en la guerra. Diario de un soldado*. De retour en Espagne, il est incarcéré pour les idées républicaines qu'il défend dans ses articles – il y critique notamment l'inutilité de la guerre marocaine. C'est pendant cette période qu'il connaît Amadea Mesonero, cubaine de vingt-et-un ans, avec qui il se marie et dont il a sept enfants<sup>3</sup>.

En 1911, il décide d'entamer sa croisade anti-*flamenquista* – c'est-à-dire contre la taumachie et le flamenco – depuis les colonnes du journal *España Nueva*, ce qui lui vaut d'être renvoyé. Il poursuit néanmoins ses campagnes et, dès lors, il alterne ses pérégrinations – en Espagne et à l'étranger – avec son métier d'écrivain. En dépit d'une production littéraire régulière (il a écrit de nombreuses nouvelles, des romans et des essais), il n'est jamais parvenu à sortir sa famille de la misère endémique dans laquelle elle vivait. Il meurt des suites d'une bronchite, à Barcelone, le 25 avril 1936.

Malgré la popularité qu'il avait acquise grâce à ses campagnes contre le *flamenquismo*, Eugenio Noel n'a cessé de poursuivre le dessein d'être reconnu en tant qu'intellectuel. Il avait beau fréquenter les écrivains bohèmes de son époque, et se lier d'amitié avec *Azorín*, Unamuno ou Gómez de la Serna, il s'est toujours plaint du manque de reconnaissance et du peu d'estime que ses contemporains avaient pour lui. Dès lors, il convient de s'interroger sur la place qu'il souhaitait occuper et sur celle qu'on lui réservait.

---

<sup>3</sup> Seul l'un d'entre eux, Víctor Eugenio Muñoz Mesonero, survécut et fut une source d'informations précieuses pour les biographes de Noel.

## I - Une étrange personnalité

Lorsqu'on lit les articles critiques écrits sur Noel, il semble que tous convergent vers les mêmes conclusions. Depuis ses contemporains, Cejador, Cansinos-Asséns, González Blanco, Giménez Caballero, Azorín, Unamuno, Gómez de la Serna, García Mercadal, César Ruano et Carmona Nenclares jusqu'aux critiques plus récentes, Sáinz de Robles, Prado, Entrambasaguas ou Eugenio de Nora, on retrouve les mêmes propos : langage baroque, personnalité multiple, « épigone de 98 » (Nora, 1958, 284), anti-*flamenquista*, amant de la race, ou aventurier inlassable au style très personnel.

À première vue, Eugenio Noel semblait s'inscrire dans la continuité de l'esprit régénérationniste du début du XX<sup>e</sup> siècle, attaché aux notions de modernisation et d'europanisation<sup>4</sup>. Son attitude était la conséquence des volontés régénérationnistes de Costa, dont il se sentait l'héritier. Dans *Pan y toros*, il racontait que Costa lui-même lui était apparu dans un rêve, pour lui demander de partir en mission contre le *flamenquismo* (1913, 224-225). Au point que Gómez de la Serna remarqua qu'il « parcourait l'Espagne en se consacrant à sa campagne frénétique, comme s'il se fût agi d'un Costa avec un seul *leitmotiv* »<sup>5</sup>. D'ailleurs, Noel adhérait à la solution que préconisait l'intellectuel sur la nécessité d'un « chirurgien de fer », cette main forte et autoritaire que Noel comptait bien incarner<sup>6</sup>.

En effet, ce « franc-tireur de la Culture »<sup>7</sup> se sentait investi d'une mission : la rédemption intellectuelle, économique et morale de l'Espagne. Le but de sa campagne était de venir en aide à la patrie, et son programme était en parfaite harmonie avec la volonté des intellectuels de soigner au plus vite un pays qui allait mal et dont on avait honte. Cette lutte qu'il menait se faisait au nom de nouvelles valeurs qu'il souhaitait inculquer aux masses : « La révolution intellectuelle, la pureté des coutumes, la santé,

---

<sup>4</sup> C. GONZÁLEZ-RUANO y F. CARMONA NENCLARES, *Nuestros contemporáneos*, Madrid, Renacimiento, 1927, p. 48 : « Noel se nos aparece por eso como surgiendo de los motivos que pueden llamarse «espíritu de 98». Mentalmente, nuestro escritor se ha formado en la atmósfera intelectual, a veces negativa y siempre agria, de Baroja y Unamuno. No quiere decir eso que el horizonte ideológico de Noel quede determinado entre los escritores del "98" ».

<sup>5</sup> R. GÓMEZ de la SERNA, *Retratos contemporáneos...*, p. 80 : « Recorre España dedicado a su campaña frenética, como si fuese un Costa con sólo un *leit-motiv* ».

<sup>6</sup> E. NOEL, *Escenas y andanzas*, Valencia, Sempere, 1913, p. 21 : « Los públicos [...] están muy enfermos de una enfermedad que sólo pueden curar los *cirujanos de hierro* ».

<sup>7</sup> José ALFONSO, « Eugenio Noel », in *ABC*, Madrid, 8-II-1962 : « Aquel francotirador de la Cultura ».

l'hygiène du cœur, l'austérité, les grandes vertus républicaines, le civisme, la gymnastique, les bains, l'avenir, l'Europe. »<sup>8</sup>

Néanmoins, bien qu'il ressentît une profonde admiration pour Costa et qu'il partageât le même élan de régénération, le désir de moderniser le pays et de le réveiller de son assoupissement intellectuel, il tenait à se démarquer de ses contemporains. Leur point de départ et leurs intentions étaient semblables, mais l'orientation que prenait Noel différait sensiblement de la leur, en ce qu'il mettait plus d'emphase et de passion dans son combat, et qu'il y consacra plus de temps et d'espace dans son œuvre.

Cansinos-Asséns le présentait comme « le dernier rejeton de l'école de 98 », et soulignait son anticonformisme : « Eugenio Noel est étrange et bigarré, une somme chaotique d'ardeurs apostoliques et de froideurs scientifiques, chevelu comme un apôtre des nouvelles théories sociales [...] ; mélange bizarre [...] de penseur, de lettré et de propagandiste dans le style américain. »<sup>9</sup>

### **Production littéraire**

Les biographies d'Eugenio Noel et les études critiques sur son œuvre ont dû affronter la complexité d'un étrange personnage dont les mémoires, son *Diario íntimo* – dans lequel il fournit un certain nombre d'informations difficilement vérifiables –, n'apportent pas forcément les éclaircissements nécessaires à la construction ordonnée d'un parcours assez chaotique. Cette tâche biographique est rendue plus ardue par une bibliographie difficile à établir, puisque certaines de ses œuvres demeurent introuvables, alors que celles qui sont accessibles offrent des mélanges d'articles et de chapitres communs à plusieurs de ses livres. Il semblerait que Noel avait pour habitude de changer le titre de certains de ses écrits d'une édition à l'autre, ou bien encore d'inclure de courts romans dans une œuvre de mélanges, ou d'intégrer un même écrit dans différentes œuvres, à différentes dates. Par ailleurs, sa production littéraire était caractérisée par une hybridation des genres, car il insérait au sein même de ses essais

---

<sup>8</sup> E. NOEL, *República y flamenquismo*, Barcelona, A. López, 1912, p. 27 : « La revolución intelectual, la pureza de las costumbres, la salud, la sanidad del corazón, la austeridad, las grandes virtudes republicanas, el civismo, la gimnasia, los baños, el porvenir, Europa ».

<sup>9</sup> R. CANSINOS-ASSÉNS, Rafael, *La nueva literatura*, Madrid, Editorial Paez, 1927, t. II, p. 105 : « Eugenio Noel es extraño y abigarrado, caótica suma de ardores apostólicos y de frialdades científicas, melencólico como un apóstol de las nuevas teorías sociales [...]; mezcla extraña [...] de pensador, de literato y de propagandista en el estilo americano ».

(*Las capeas*, *Nervios de la raza*, ou *Raza y alma*, pour n'en citer que quelques-uns) des chapitres à caractère narratif, qui s'écartaient de la réflexion propre au genre. Il publia trente-deux nouvelles dans *El Cuento Semanal* et *La Novela Corta* – regroupées par la suite en une dizaine de volumes – et une vingtaine d'essais. La plupart de ses écrits furent réédités, ce qui prouve combien il était lu. Si Noel s'intéressait aux types sociaux de son époque (surtout au bas peuple), c'est le loisir favori des masses qu'il allait surtout analyser. Le thème taurin est, en effet, prépondérant dans nombre de ses nouvelles<sup>10</sup> et ses essais. La presse aussi lui servait de support, et il écrivit certains des chapitres anti-taurins de ses essais dans *España (semanario de la vida nacional)*.

Noel consacra donc une grande partie de sa production littéraire au *flamenquismo*, ou plutôt à l'*anti-flamenquismo*. Il écrivit quatorze essais sur ce thème : *El flamenquismo y las corridas de toros* (1912) ; *República y flamenquismo* (1912) ; *Pan y Toros* (1913) ; *Escenas y andanzas de la campaña antiflamenca* (1913) ; *Las capeas* (1915) ; *Nervios de la raza* (1915) ; *Señoritos chulos, fenómenos, gitanos y flamencos* (1916) ; *Juicios de valor* (1917) ; *Piel de España* (1917) ; *Cornúpetos y bestiarios* (1920) ; *España nervio a nervio* (1924) ; *Raza y alma* (1926) ; *España fibra a fibra*, Madrid (1927-1930) ; *Taurobolios y verdades contrastadas. Hombres e ideas de América y de España* (1931)<sup>11</sup>.

En dehors de ses essais, il devint l'éditeur d'une presse consacrée uniquement à l'*anti-flamenquismo*, en publiant deux hebdomadaires, *El Flamenco* et *El Chispero*<sup>12</sup>, dont il raconte la naissance dans son *Diario íntimo* (1968, 14-15). Le premier, qui parut le 12 avril 1914, reçut un accueil plutôt favorable. Cependant, il ne connut que deux numéros supplémentaires (le 19 et le 26 avril de la même année). Il fut relayé par *El*

<sup>10</sup> *El rey se divierte*, Valencia, Sempere, 1913 ; *La providencia al quite. Vida pintoresca de fenómenos, toreros enfermos, diestros y siniestros del embrutecimiento nacional*, Madrid, Biblioteca Hispania, 1917 ; *El picador Veneno y otras novelas*, Barcelona, Maucci, 1927 ; *Las Siete Cucas*, Madrid, Renacimiento, 1927 ; *La novela de un toro*, Santiago de Chile, Nascimento, 1931 ; *Un toro « de cabeza » en Alcorcón*, Madrid, Revista literaria « Novelas y Cuentos », n° 339, 1935.

<sup>11</sup> L'ouvrage *Escritos antitaurinos* (1967) est le plus cité par la critique. Il s'agit, en réalité, d'une compilation d'articles antérieurs tirés des hebdomadaires *El Flamenco* et *El Chispero* ; de cinq chapitres de *Escenas y andanzas de la campaña antiflamenca* ; du chapitre XIII de *Pan y toros* ; et d'un chapitre de *Raza y alma*. Andrés TRAPIELLO a publié une anthologie de certains de ces écrits, *Raíces de España. Eugenio Noel*, Madrid, Fundación Central Hispano, 1997, 2 tomes [Le tome I inclut : *Nervios de la raza*, *Castillos de España*, *Piel de España* ; le tome II : *España nervio a nervio*, *Raza y alma*, *Taurobolios*, *España fibra a fibra*].

<sup>12</sup> E. NOEL, *Diario íntimo*, Madrid, Taurus, 1968 t. II, chapitre I, p. 14-15. *El Flamenco* avait sa rédaction et son administration Carrera de San Jerónimo, n° 8, et *El Chispero*, calle Jesús y María n° 14, à Madrid. Ils s'étaient sur seize pages et coûtaient dix centimes. Les substantifs « flamenco » et « chispero » renvoient au type populaire du *majo* madrilène du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

*Chispero*, à la vie tout aussi courte, dont parurent quatre numéros (les 10, 24, 31 mai et le 7 juin 1914). Dans ces deux hebdomadaires, sous-titrés « *anti-flamenquistas* », sont publiés les articles d'intellectuels renommés – Benavente, Unamuno et Azorín –, un moyen utilisé par Eugenio Noel pour donner une assise intellectuelle à son entreprise. Ces revues, organes d'expression de son combat, n'eurent pas le succès escompté, et pour des raisons économiques, Noel dut interrompre leur publication.

### Un acteur né...

Il s'auto-définissait comme « un jeune chevelu, petit, audacieux [...], un écrivain humble [...], un jeune homme pauvre, seul, aux cheveux longs [...], seul, toujours seul, pauvre, toujours pauvre »<sup>13</sup>.

Écrivain bohème, son physique était en accord avec la mode de l'époque, qu'il poussait à l'extrême, et qu'il maintint toute sa vie : longue moustache, cheveux jusqu'aux épaules, grande cape, une allure qui finit par être en décalage avec son temps. L'apparence carnavalesque et la pose théâtrale caractérisaient un écrivain en quête de popularité. Son souci prononcé pour le paraître, le soin minutieux qu'il portait à son physique, dévoilaient un culte de la personnalité assez poussé, au point de faire douter de la véritable motivation de son engagement anti-taurin. Aimant se faire prendre en photo et poursuivant ce goût pour l'exhibition, il se déguisa lui-même en habit de lumière : son aspect trapu détonnait vivement par rapport à la sveltesse traditionnelle du torero, accentuant le grotesque et le ridicule du personnage<sup>14</sup>. Véritable nécessité vitale et psychologique, la célébrité devint son unique dessein et, selon certains critiques, la seule raison de ses campagnes anti-taurines : « L'accès de Noel à la popularité fut le résultat [...] de la recherche assez délibérée d'une cause à laquelle se consacrer en vue de la notoriété. »<sup>15</sup> Il avait choisi le divertissement le plus populaire pour devenir

<sup>13</sup> E. NOEL, *El Flamenco*, Madrid, n°1, 12-IV-1914, p. 4-6 : « Un joven melencólico, pequeño, audaz [...], escritor humilde [...], un joven pobre, solo, de largas melencólicas [...], solo, siempre solo, pobre, siempre pobre ».

<sup>14</sup> Photo publiée dans *Ínsula*, Madrid, n° 247, juin 1967, p. 10, et *Ínsula*, Madrid, n° 274, septembre 1969, p. 3.

<sup>15</sup> Ángeles. PRADO, « Denunciador y exponente de la España castiza », in *La Literatura del casticismo...*, p. 3 : « El acceso de Noel a la popularidad fue resultado [...] de la búsqueda bastante deliberada de una causa a la que dedicarse con vistas a la notoriedad ».

« impopulairement » célèbre. Il parvenait ainsi à donner vie à la caricature qu'il exploitait à l'écrit.

En effet, son excentricité se retrouvait dans son écriture<sup>16</sup>. Satirique, ironique, Noel cultivait le goût pour la parodie qu'il obtenait en combinant les expressions soutenues et le vocabulaire familier. Il affectionnait les néologismes, les formes archaïques, le mélange du dialecte et du langage populaire, autant de moyens différents pour dépasser les usages linguistiques habituels qu'il considérait insuffisants et pauvres. Certains trouvaient son style grossier et vulgaire. Par ailleurs, Noel aimait utiliser un vocabulaire scientifique qui répondait à une exigence personnelle, mais qui n'était pas sans conférer un style un peu pédant à ses pages. Il caricaturait le chant et la danse flamenca par le biais de descriptions dénigrantes qui mettaient l'accent sur les distorsions du visage du *cantaor* – Noel disait de ce dernier qu'il ne chantait pas, mais qu'il vomissait (1916, 272-273) – et les contorsions de la *bailaora* qui exécutait, selon lui dans *Escenas y andanzas*, une danse macabre et infâme (1913, 179). La jouissance du langage se manifestait également par le biais de la recherche d'un lexique approprié et à la hauteur de son mépris anti-*flamenquista*. Le recours au vocabulaire clinique et médical pour décrire le comportement du public, dans les arènes et dans les *cafés cantantes*, était le plus fréquent. Dans *Escenas y andanzas*, Noel parlait d'un public « hyperesthésique », « neurasthénique », « hystérique », aux « rires épileptiques » (1913, 25-26). Ce vocabulaire permettait de décrire des malades qui avaient attrapé « la lèpre » dans les arènes devenues tantôt « des latrines », tantôt « un foyer d'infection ». Les images d'un « peuple » rongé, pourri, en décomposition étaient le *leitmotiv* de nombre d'écrits.

Il en était de même pour rendre le dégoût provoqué par le *cante jondo*, que Noel suggérait par l'emploi d'un vocabulaire anatomique qui jalonnait le parcours emprunté par les paroles « enveloppées de morve », et se retrouvait exacerbé par la virulence des verbes agressifs choisis par l'auteur : le champ lexical de la rupture (la voix se casse, se brise), celui de la torture (elle se tord, s'enroule, se visse, tourne comme une spirale), celui du broyage (lancer, écraser, broyer, fouetter), et celui de la colère (aboyer, hurler,

---

<sup>16</sup> Sur le style littéraire de Noel, voir Á. PRADO, « Eugenio Noel, creador literario », in *La literatura del casticismo...*, p. 181-264 ; Manuel MARTÍNEZ ARNALDOS, « Constitución psico-sígnica de la lengua de Eugenio Noel », in *Monteagudo*, Murcia, 1979, n° 66, p. 11-20 ; Ricardo SENABRE, *La lengua de Eugenio Noel*, Berlin, Walter de Gruyter & Co., 1969, p. 17.

geindre, rager). Noel semblait avoir mesuré ses propos dans l'excès et l'hyperbole pour décrire un chant, certes déchirant, mais, ici, excessivement « baveux ».

### ... pour une seule pièce

Conscient qu'il n'était pas le premier à s'attaquer à la *fiesta nacional*, il prenait soin de se démarquer de ses prédécesseurs. Son combat passait par l'analyse du terrain, le recours à des informations et des données chiffrées, et une connaissance scientifique du sujet. Ce bagage d'érudit constituait son atout majeur pour désarçonner l'adversaire. Eugenio Noel ne cessait de proclamer son entêtement et sa détermination d'en finir avec les corridas : « Moi, je ne céderai pas. J'ai entrepris le projet de révolutionner l'opinion contre le *flamenquismo*. Y réussirai-je ? Peu m'importe... Que j'atteigne ou non mon idéal, mon devoir est de me battre pour lui. Que viennent les rires, les injures, les dénonciations anonymes et les agressions. C'est le cadet de mes soucis. »<sup>17</sup>

On devine chez lui une implication et un engagement personnels plus extrêmes que ceux de ses contemporains. Tel un prophète, il prétendait guider le « peuple » sur la voie de la régénération. Son entreprise se caractérisait par l'action et reposait sur sa persévérance, seuls moyens efficaces pour déclencher une véritable opposition nationale :

J'écrirai tant que la Presse m'acceptera [...] et jusqu'à ce que se déchaîne une croisade énorme contre l'*afición* [...]. Je donnerai des conférences, je fonderai des journaux, j'exciterai les *intellectuels*, je m'allierai aux socialistes et j'éditerai des livres. Et, si tout cela est fait en vain, j'aurai la satisfaction d'avoir rempli mon devoir comme un bon journaliste et un bon patriote<sup>18</sup>.

Il tint parole : il multiplia les conférences, fonda deux revues anti-*flamenquistas*, et enrôla certains intellectuels sous le drapeau républicain de sa campagne.

---

<sup>17</sup> E. NOEL, *Flamenquismo y corridas*, Bilbao, Sabino Ruiz, 1912, p. 9 : « Yo no cejaré... He acometido la empresa de revolucionar el ambiente contra el flamenquismo. ¿Lo lograré? Poco me importa... Alcance o no mi ideal, mi deber es combatir por él. Vengan risas, injurias, anónimos y agresiones. Eso es lo de menos ».

<sup>18</sup> E. NOEL, *República y flamenquismo...*, p. 124 : « Escribiré mientras la Prensa me acepte [...] y hasta que se promueva una tremenda cruzada contra la *afición* [...]. Daré conferencias, fundaré periódicos, excitaré a los *intelectuales*, me aliaré con los socialistas y editaré libros. Y, si todo es en vano, tendré la satisfacción de haber cumplido como un buen periodista y patriota ».



## II – Le porte-parole de l'anti-flamenguismo

### Ses campagnes anti-flamenquistas

Tel un Don Quichotte – c'est le personnage romanesque auquel nombre de critiques le comparaient – il arpenta l'Espagne du Nord au Sud. D'ailleurs, il adhéra lui-même à cette comparaison. En établissant un parallèle entre sa campagne contre les corridas et la satire des livres de chevalerie, il assumait un rôle identique à celui de Cervantes: « Après la lecture des livres de chevalerie, rien d'autre n'a fait autant de mal à notre race que les corridas. »<sup>19</sup> Ainsi, Noel voulait montrer au public que, de la même façon que les géants n'étaient pas des moulins à vent, les toreros n'étaient pas des héros, mais des marionnettes vêtues de paillettes.

Eugenio Noel commença sa première tournée à travers l'Espagne en décembre 1911, dans un Salon républicain de Bilbao, et l'acheva en janvier 1914, à Xérès de la Frontera, dans le Salon des Arts graphiques. Pendant vingt-six mois, il parcourut soixante-dix villes<sup>20</sup>, dans lesquelles il multiplia ses conférences – au nombre de trois cents – et ses interventions publiques contre les corridas et le *flamenguismo* et, ce, à contre-courant avec son époque qui portait au pinacle *Joselito* et Belmonte. Ces campagnes, pour lesquelles il mettait en œuvre toute une batterie de provocations, se réalisaient donc à travers des conférences<sup>21</sup> et des articles.

Dans « Arte de dar una Conferencia anti-flamenquista », il raconte son périple, ses aventures, l'accueil qu'il reçut, la haine de ses ennemis, la difficulté à s'imposer, le rejet dont il fut l'objet, et son obstination, malgré tout, à parcourir autant de villes d'Espagne qu'il lui était possible de le faire en prêchant contre les courses de taureaux et leur conséquence, le *flamenguismo*. C'est grâce à cette pérégrination qu'il était sûr de parvenir à la célébrité, et il se félicitait du succès obtenu par ses conférences : « L'assistance était si nombreuse que j'en fus ému. [...] J'obtins de la réalité le produit

<sup>19</sup> E. NOEL, *Cornúpetos y bestiaros*, Tortosa, Monclus, 1920, p. 81 : « Después de la lectura de los libros de caballerías, nada hizo a la raza nuestra tanto daño como las corridas de toros ».

<sup>20</sup> Il fournit la liste de ces villes dans « Arte de dar una conferencia anti-flamenquista », in *El Flamenco*, Madrid, n° 1, 12-IV-1914, p. 5-6.

<sup>21</sup> Il affirme en avoir fait 551 entre 1911 et 1921, cf. *Diario íntimo...*, t. II, p. 261.

imaginé dans mes rêves ; la popularité. »<sup>22</sup> Ses campagnes étaient conçues comme autant de spectacles qui accentuaient sa notoriété. Car il était tout aussi célèbre que haï et raillé, et c'était là son but.

Si, au début, ses conférences étaient gratuites, il se rendit compte très vite du profit financier qu'il pouvait en tirer. Il décida donc de se faire payer par les centres dans lesquels il se rendait :

Les Cercles républicains, les Centres socialistes, les Maisons du Peuple, les Casinos aristocratiques, les Cirques, les Théâtres, les *Ateneos*, s'ouvrirent tout grand à l'humble écrivain. Le coût ? Plusieurs milliers de pesetas. [...] Ces Cercles, ces Centres, ces Casinos contribuèrent alors aux voyages, aux pensions, aux frais nécessaires de ces apôtres modernes<sup>23</sup>.

Le public était tout aussi nombreux que disparate, « millionnaires et parias, monarchistes et gens de gauche, [...] une infinité de flamencos et d'*aficionados* enclins, comme dans les *Corridos*, au scandale et à la *juerga* »<sup>24</sup>, qui venaient vraisemblablement pour se moquer de lui<sup>25</sup> ou tenter de faire échouer ses conférences<sup>26</sup>.

Et l'orateur prit le parti de s'adresser à eux dans leur propre langage, avec tous les termes techniques du *caló*, usant de cette verve qui le faisait passer pour un clown, et non pour le martyr qu'il prétendait être. Parfois, il se gagnait la sympathie de la presse<sup>27</sup>

---

<sup>22</sup> E. NOEL, « Arte de dar una conferencia anti-flamenquista », in *El Flamenco*, Madrid, n° 1, 12-IV-1914, p. 5 : « Tan numerosa era la concurrencia que llegó a emocionarme [...]. Obtuve de la realidad el producto ideado en el sueño; la popularidad ».

<sup>23</sup> *Id.*, p. 4 : « Los Círculos republicanos, los Centros socialistas, las Casas del Pueblo, los Casinos aristocráticos, los Circos, los Teatros, los Ateneos, se abrieron de par en par al escritor humilde. ¿Gastos? Muchos miles de pesetas. [...] Y entonces esos Círculos, esos Centros, esos Casinos contribuyeron a los viajes, las fondas, los gastos necesarios de los apóstoles modernos ».

<sup>24</sup> *Id.*, p. 5 : « Millonarios y parias, monárquicos e izquierdistas, [...] una infinidad de flamencos y aficionados propensos, como en las *Corridos*, al escándalo y a la *juerga* ».

<sup>25</sup> *Ibid.* : « ¡Oh qué caras!... Todos los matices de la burla... todas las risas del equívoco... todas las presunciones de la malicia... todos los sentimientos de la ira contenida a la fuerza ».

<sup>26</sup> « Conferencia antitaurina » (por telégrafo), in *El Socialista*, Madrid, 18-VIII-1913 : « San Sebastián, 17. En el Teatro Circo ha dado Eugenio Noel una conferencia en contra de la afición a los toros y el flamenquismo. La concurrencia fue numerosísima. El conferenciante arreció en censuras contra los políticos que nada hacen por desarraigar la bárbara fiesta, contra la Prensa que la fomenta y contra los mismos aficionados. El público no supo guardar la corrección y compostura de que indudablemente pueden hacer gala cuantos lo componían, y se promovió un tremendo escándalo por lo que el jefe de policía tuvo que suspender la conferencia ».

<sup>27</sup> En janvier 1914, alors qu'il faisait campagne dans la région de Murcie, la presse locale fit son éloge, cf. *El Liberal*, Murcia, 12-I-1914 : « Su paso por [Villena] ha despertado la admiración de unos y ha producido la hilaridad de otros por su indumentaria extravagante y sus melenas. Sin embargo, el pueblo de Cartagena [...] le ha acogido con cariño y le ha dispensado una hospitalidad espléndida [...]. Bien lo merece el bohemio incansable por su labor intelectual merecedora de más alta recompensa », cité par J.

et du public, celui-là même qu'il était en train de mettre en scène dans son discours, celui dont il ridiculisait les héros, celui qu'il voulait convaincre du bien-fondé de sa croisade. C'était là une stratégie qu'il avait prévu d'adopter pour atteindre un public populaire : utiliser un vocabulaire familier et feindre de revêtir les formes du *flamenquismo* pour être écouté. En somme, combattre le mal par le mal. Mais l'approbation était loin d'être unanime. Dans certaines bourgades, l'accueil était souvent hostile, Noel essuyait les refus et peinait à trouver un local où parler, ou bien il se plaignait du traitement qu'il recevait<sup>28</sup>.

Ces mises en scènes, stratégiques, servaient à Noel de supports publicitaires. Pour mieux provoquer l'ennemi, il se rendait directement sur le terrain de bataille : les arènes. Il raconte comment il décida d'assister à une corrida de *El Gallo*, à Valence, persuadé que sa présence gâcherait le spectacle aux aficionados et qu'il serait l'objet de moqueries et d'insultes. Ce fut le cas. Dans le témoignage qu'il en donne, on constate une jouissance mal contenue de se sentir la cause des huées générales, tout en adoptant une attitude de martyr, seul contre tous, que l'on retrouve dans tous ses écrits. Noel, tel un scientifique, observait ses cobayes avant de tirer les conclusions adéquates en fin d'expérience :

Ils ont bien fait, ceux qui m'insultèrent, ceux qui sifflèrent, ceux qui applaudirent, ceux qui réclamaient à cor et à cri que je parle ; ils se manifestèrent tels qu'ils sont en réalité, des neurasthéniques, des hyperesthésiques, des hystériques, [...], mais moi, en revanche, je les observais fixement tel un médecin et j'étais convaincu que j'étais face à une race gravement malade de la moelle, et cela me confirmait dans l'idée que le torero, inconsciemment, est le responsable de tous les malheurs nationaux<sup>29</sup>.

La réaction du public avait été à la hauteur de ses attentes et rendait d'autant plus efficace sa campagne. Il se délectait à l'idée de penser que sa présence à la corrida

---

BARCELÓ JIMÉNEZ, *Los toros, el periodismo y la literatura en Murcia*, Murcia, Academia Alfonso X el Sabio, 1982, p. 182-183.

<sup>28</sup> E. NOEL, *Diario íntimo...*, t. II, p. 94 : « Periodistas que me reciben como a un perro, juntas directivas que me ofrecen unas monedillas como a la última de las cupletistas, presidentes de casinos que ladran ».

<sup>29</sup> E. NOEL, *Escenas y andanzas de la campaña antiflamenca...*, p. 25-26 : « Hicieron bien los que me insultaron, los que silbaron, los que aplaudieron, los que a gritos pedían que hablara; se manifestaron como en realidad son, neurasténicos, hiperestésicos, histéricos [...], pero yo en cambio les observaba fijamente a ellos como un médico y me convencía de que estaba ante una raza muy enferma de la médula y me afirmaba en la idea de que el torero, inconscientemente, es el causante de todas las desgracias nacionales ».

aurait la vertu de se répandre comme une traînée de poudre dans toute la péninsule, ce qui était synonyme de victoire puisque c'était là le dessein qu'il poursuivait.

Rafael *el Gallo* lui dédia le taureau ainsi que l'oreille qu'il gagna. Noel écrivit alors un article ironique en son hommage, « La oreja de Amargoso » (*Amargoso* étant le nom du taureau), dans *El Pueblo*. Ce trophée, il le donna à manger à trois chats. Provocateur né, il parvenait à ce que, en étant pris en photo avec lui, ses propres ennemis (les toreros) soient les agents naïfs d'une propagande que certains quotidiens refusaient de lui faire. Celle où il pose avec *El Gallo* fit le tour des journaux qui s'empressèrent de la publier.

Véritable stratège d'une armée dont il était le seul soldat, il s'offrait volontiers comme la cible des attaques adverses. Son intrépidité insolente lui jouait souvent des tours. Tout au long de ses campagnes anti-taurines, il connut nombre de péripéties assez violentes, voire dangereuses, la plus célèbre étant celle de Séville, en 1913, au cours de laquelle on voulut lui couper les cheveux, en signe de représailles pour ses diatribes contre les *coletas*<sup>30</sup>. Il s'exposait volontairement aux dangers, prenait goût à cette audace qu'il savait dangereuse. Un jour, il décida délibérément de se promener dans le quartier gitan de Triana, bien qu'il s'y sentît menacé.

Il publia trois caricatures de sa personne à la suite de ces excursions. L'une représentait un homme estropié peu reconnaissable, marchant appuyé sur une canne, le bras droit en écharpe, le pied droit excessivement bandé. La légende disait : « Amertumes de la campagne. *Noeliyo er Melenas* tel qu'il revint de Séville, selon les dessinateurs. »<sup>31</sup> Sur la même page du *Chispero*, figurait le portrait-photo de Noel illustrant la couverture de la revue taurine *The Kon Leche* sous-titrée « Le régénérateur Noel ». Il critiqua la légende ironique qui ridiculisait cet « énergumène » chevelu. Un troisième dessin montrait son crâne rasé « garni » d'une mèche de cheveux en guise de *coleta*.

Proie constante d'un danger latent, il exploitait ces actes d'héroïsme comme autant de pièces supplémentaires et nécessaires à la composition de son personnage.

---

<sup>30</sup> R. GÓMEZ de la SERNA relate certains de ces incidents in *Retratos contemporáneos...*, p. 69-70 : « En Fornos, lleno también de toreros, le hicieron una vez bailar sobre un velador, y cuando Noel fue a Sevilla tuvo un momento de pánico, pues alguien quiso pincharle con un estoque de toreo, y en un colmado le cortaron la melena y sólo le dejaron el rabito enguizado de una coleta ».

<sup>31</sup> *El Chispero*, Madrid, n° 1, 10-V-1914 : « Amarguras de la campaña. *Noeliyo er Melenas* tal y como volvió de Sevilla según los dibujantes ».

Cependant, son courage, que l'on pourrait qualifier de hautain, se rapprochait beaucoup de l'attitude *chula*, propre au *flamenquismo*, qu'il s'évertuait à critiquer.

### « L'apôtre anti-flamenquista »<sup>32</sup>

Dans ses premiers articles, il expliquait la raison qui le poussait à faire campagne et son intention d'enrôler ses confrères<sup>33</sup>. « Apôtre », « visionnaire médiéval et prophète »<sup>34</sup>, Noel semblait tenir les rênes d'une expédition punitive – que lui-même nommait croisade – contre les derniers vestiges, selon certains, d'une manifestation mauresque.

Il réussit à embrigader les intellectuels de l'époque comme *Azorín*, Unamuno, Benavente et imprima une touche républicaine à son combat. À ses débuts, Noel se sentait soutenu : « Nous voulons son extinction absolue [...]. Nous cherchons son extermination par le discours, par l'article, par le livre, par la propagande [...]. Nous avons décidé d'en finir avec les corridas et le *flamenquismo*. »<sup>35</sup> « Extinction », « extermination » : il s'agissait bien de balayer ce fléau de façon énergique et déterminée par la combinaison de deux vecteurs de communication – l'oral et l'écrit – accessibles à un plus grand nombre.

Conquis par son courage, et dès le premier mois de sa campagne, Unamuno publiait les lignes suivantes : « Je veux féliciter mon compagnon d'armes pour sa campagne contre ce fléau de notre Patrie qu'est la *flamenquería*. »<sup>36</sup> *Azorín* faisait état des publications de Noel, parlait de son incessante activité, de ses voyages à travers l'Espagne, de ses discours, et disait être séduit par cette pérégrination qu'il observait, cependant, avec une certaine distance, voire, peut-être, avec méfiance.

<sup>32</sup> Titre de l'article d'E. COBO, « Eugenio Noel, apóstol antiflamenquista », in *La Caña*, Madrid, n° 2, mai 1992, p. 90-91.

<sup>33</sup> E. NOEL, *República y flamenquismo...*, p. 26-27 : « Porque el flamenquismo es una peste, una plaga; porque arrasa el genio de la estirpe, como la langosta los campos; porque ha entronizado el espíritu torero hasta hacer desaparecer todo otro mérito, industrial o artístico; [por eso] los intelectuales emprendemos la cruzada contra el vicio funesto ».

<sup>34</sup> M. de UNAMUNO, « La obra de Eugenio Noel », in *La Nación*, Buenos Aires, 31-III-1912 : « En las cartas que me escribe me parece un visionario medieval, un profeta » [in *Escritos de toros...*, p. 66].

<sup>35</sup> E. NOEL, *República y flamenquismo...*, p. 27, p. 31, p. 36 : « Queremos su extinción absoluta [...]. Buscamos su exterminación por el discurso, por el artículo, por el libro, por la propaganda [...]. Hemos determinado acabar con los toros y el flamenquismo ».

<sup>36</sup> M. de UNAMUNO, « A la carta de un torero », in *La Noche*, Madrid, 30-XII-1911 : « Quiero felicitar a mi compañero de armas por su campaña en contra de esa plaga de nuestra Patria, que es la flamenquería » [in *Escritos de toros...*, p. 49].

Par la suite, Unamuno lui envoya régulièrement des lettres de soutien dans lesquelles il applaudissait son initiative pour laquelle il manifestait un véritable enthousiasme, allant jusqu'à lui proposer de servir dans les rangs de ce régiment anti-*flamenquista*<sup>37</sup>. Il était prêt à chercher et à trouver les hommes disposés à se battre à leurs côtés et à se rallier à leur doctrine : « Une ligue ? Si seulement on pouvait en former une ! Un manifeste ? Écrivez-en un, sinon je l'écrirai [...]. Il faut espérer que l'on s'unisse à trois, quatre, cinq, dans ce but concret ; le reste viendra tout seul. »<sup>38</sup> Il ne cessait de l'encourager dans cette campagne guerrière désormais entreprise par plusieurs : « Courage, et ne cédez pas. Et n'oubliez pas qu'il y a un bataillon de solitaires derrière vous. »<sup>39</sup> Sans doute espérait-il grossir des rangs qui tardaient à se former...

D'autres écrivains, dont Noel publiait les témoignages de solidarité, l'incitaient à poursuivre sa croisade. Certains, comme José Francés, tenaient à rendre public l'existence d'un véritable front anti-*flamenquista*<sup>40</sup>. Il s'agissait d'avoir un minimum de crédibilité en tant que courant sans cesse bafoué par une *afición* qui était loin de s'étioler.

### Un soutien à double tranchant

En dépit de ces manifestations de soutien, Noel se plaignait du manque de solidarité des intellectuels, estimant qu'il ne recevait pas la reconnaissance et l'appui qu'il méritait. Lorsque ses discours rencontraient une certaine animosité au sein du public, il s'apercevait que les intellectuels et les journalistes de renom, au lieu de l'applaudir sans réserve, protestaient et le diffamaient. Il faisait allusion au rejet et aux complots dont il était victime, soupçonnant certains de ses confrères journalistes de vouloir saper sa

<sup>37</sup> M. de UNAMUNO, « La afición. A Eugenio Noel », in *El Flamenco*, Madrid, n° 2, 19-IV-1914 [cette lettre avait été publiée dans *La Noche*, Madrid, le 4-XI-1912], p. 4 : « Usted se propone combatir sin tregua ni merced esa plaga del torerismo, y la flamenquería y todo lo mucho que a ella va unido. No sólo le aplaudo por ello, sino que para tal fin, me pongo a sus órdenes ».

<sup>38</sup> M. de UNAMUNO, « Carta del Sr. D. Miguel de Unamuno », in *El Flamenco*, Madrid, n° 3, 26-IV-1914, p. 15 : « ¿Una Liga? ¿Ojalá la formásemos! ¿Un manifiesto? Escríbalo y si no lo escribiré [...]. Es de esperar que estemos unidos tres, cuatro, cinco, para ese fin concreto; lo demás irá saliendo ».

<sup>39</sup> M. de UNAMUNO, « Tres cartas de Unamuno », in *El Chispero*, Madrid, n° 4, 7-VI-1914, p. 4 : « Ánimo y no ceje. Y no olvide que hay un batallón de solitarios tras de usted » ; et quelques lignes plus loin, il rajoutait : « Y tiene usted razón, muchísima razón, razón que le sobra ».

<sup>40</sup> José FRANCÉS, « El flamenquismo y la torería » in *La Esfera*, Madrid, 28-XI-1914 : « No debemos, los –ya muy importantes en número– que consideramos llegado el momento de atajar el flamenquismo y la torería, dejarnos engañar por las hipocresías de los flamenquistas ».

campagne pour lui voler la vedette. En juillet 1914, alors qu'il était en pleine tournée, il s'aperçut qu'on étouffait ostensiblement sa popularité. Certains quotidiens osaient publier des articles anti-taurins sans faire allusion à sa personne.

Aussi, se sentait-il trahi par ceux-là mêmes qui s'étaient ralliés à sa cause. Sévère dans son jugement, Noel critiquait chez ces intellectuels l'antithèse de son action : leur passivité<sup>41</sup>. Non seulement il se moquait des prétentions anti-taurines de certains intellectuels dont il avait reçu le soutien, mais il persistait à souligner l'inefficacité et l'échec de ceux qui lui refusèrent leur concours et qui n'avaient cité son nom que pour le ridiculiser<sup>42</sup>.

Même si Unamuno s'était joint à sa cause, il le faisait de loin, depuis sa table de travail, pendant que Noel sillonnait le pays. Il avouait, à demi-mot, être finalement resté en retrait, et reconnaissait que Noel avait entrepris cette campagne au milieu de l'indifférence, quand ce n'était pas de la moquerie ou de la froideur publique. C'est surtout la couleur politique que Noel donnait à sa campagne qui gênait l'intellectuel. Libéral et républicain, Noel méprisait la bourgeoisie réactionnaire et souhaitait rallier le républicanisme à sa lutte anti-*flamenquista*. C'est cette coalition politique qu'Unamuno désapprouvait, car, pour lui, le parti républicain de l'époque était un menteur et un corrupteur.

Au-delà de ces considérations politiques, c'est le tempérament et l'entêtement de Noel qui semblaient l'effrayer : « Consacrer sa vie, son ardeur à une œuvre morale, voire religieuse, ou si l'on préfère, mystique, à une œuvre qui prétend dégrossir le peuple et l'attirer vers d'autres préoccupations, afin qu'il ne gâche son esprit dans un spectacle abrutissant ? Vous êtes fou, décidément. »<sup>43</sup>

---

<sup>41</sup> E. NOEL, *Diario íntimo...*, t. I, p. 141 : « Los del 98 son todos hombres que cierran una época. Hombres de broches. ¿Qué horizontes nuevos abren? Contribuyen a la anquilosis de la raza. Intelectuales sin dinamismo. Sentimentales. Seremos nosotros los que exterminaremos el cáncer que está royendo la vitalidad de la raza ».

<sup>42</sup> E. NOEL, « Arte de dar una conferencia antiflamenquista », in *El Flamenco*, Madrid, n° 1, 12-IV-1914, p. 6 : « Los intelectuales del 98 no han realizado ninguno de los pensamientos que se propusieron. [...] Aquellas revoluciones morales que predicaron; aquellas peregrinaciones por España que destilaban veneno infinito al ser transcritas a la letra de imprenta; los augurios de salvación que propusieron ... todo eso se trocó en miseria moral, en miedo, en retirada vergonzosa ».

<sup>43</sup> M. de UNAMUNO, « Carta a Noel », in *El Chispero*, Madrid, n° 4, 7-VI-1914 : « ¿Poner su vida, su ardor en una obra moral, más aun, religiosa, si se quiere, mística, en una obra de desbrutalizar al pueblo, de llevarle a otras preocupaciones, de que no malgaste su espíritu en un espectáculo atontecedor? Usted está loco, decididamente ».

*Azorín*, lui aussi, finit par prendre ses distances. À l'occasion de la sortie de *Escenas y andanzas de la campaña antiflamenca*, en 1913, il déclara : « Nous, les adversaires politiques du publiciste, nous sommes loin de partager avec lui toutes ses affirmations [...]. Noel se montre [...] passionné et un peu trop mordant, parfois. »<sup>44</sup> Il lui recommandait d'être moins aigre, moins déclamatoire. En définitive, *Azorín*, sans s'être vraiment impliqué, tournait le dos à celui dont il s'était toujours méfié.

En réalité, ils différaient les uns des autres sur le fond du problème : alors que, pour les intellectuels, la corrida était un symptôme manifeste et explicatif de la dégradation du pays, pour Noel, elle en était la cause.

### Un échec en solitaire

Sa solitude s'accroît avec le temps. Cette obsession qu'était devenu l'*anti-taurinismo* était sa raison d'être, mais elle l'écarta de tous et il dut faire cavalier seul. Néanmoins, Noel était confiant dans son succès, et fier de son entreprise.

Seul, entièrement seul, de plus en plus seul, je crois de plus en plus en la victoire [...]. Renseignez-vous, et on vous dira que j'ai convaincu des milliers de personnes [...]. C'est l'œuvre la plus difficile et la plus pénible que l'on pouvait tenter en Espagne, et je l'ai tentée au nom de l'avenir de l'Espagne, et parce qu'une Espagne flamenca est incompatible avec une Espagne cultivée<sup>45</sup>.

Il était persuadé que le rejet du *flamenquismo* était national et unanime, et qu'il suffisait d'arpenter l'Espagne, comme il l'avait fait, pour se rendre compte que la répulsion envers les corridas, les Flamencos, et les toreros existait. Le tout était de la révéler. C'était sans doute une façon de cautionner sa propre démarche et de se prouver combien elle n'avait pas été vaine.

Contrairement à ses prédécesseurs qui s'étaient égarés dans des considérations morales sur la tauromachie et qui n'avaient pas su mettre un terme à l'*afición*, par peur

---

<sup>44</sup> AZORÍN, « Toritos, barbarie », in *Los valores literarios...*, p. 238 : « Adversarios políticos del publicista, nos hallamos muy lejos de compartir con él todas sus afirmaciones. [...] Noel se muestra [...] apasionado y acre en demasía a veces ».

<sup>45</sup> E. NOEL, *Piel de España*, Madrid, Biblioteca nueva, 1917, p. 26 : « Solo, enteramente solo, más solo cada vez, cada vez creo en la victoria más. [...] Informaos y os dirán que he convencido a miles de personas. [...] Era la obra más difícil y más costosa que se podía intentar en España, y la he intentado en nombre del futuro español, y porque una España flamenca es incompatible con una España culta ».



de la réaction des masses, selon Noel, il était, lui, descendu dans l'arène, acte audacieux dont il ne cessait de s'auto-féliciter et de se vanter : « Il était nécessaire d'affronter le danger face à face, chose que personne n'avait osé faire. [...] Et voilà ce que l'on a obtenu : le peuple ne croit plus en [la fête taurine] ; le peuple donne raison à ce jeune, insignifiant mais décidé. »<sup>46</sup> Convaincu de l'issue heureuse de son combat, il était persuadé que son acharnement allait porter ses fruits. L'agonie de la *fiesta nacional*, qu'il avait juré d'extirper des coutumes espagnoles, il l'imputait à sa campagne.

### III – Ses contradictions

Le mépris que ressentait Noel pour les corridas et le flamenco était trop viscéral pour être total. Pour intense qu'il fût, il était le reflet d'une profonde bataille intérieure que l'anti-*flamenquista* se livrait d'abord à lui-même : « Il y a dans Eugenio Noel un cas étrange de masochisme flamenco. Nous ne croyons pas en l'absolue sincérité de sa campagne. Il s'y connaît trop en corridas et en *cante jondo*. »<sup>47</sup>

#### Un torero frustré

Dans « La melena y la mandíbula » (1962), Vila San Juan faisait un portrait comparatif de Belmonte et de Noel, accentuant les touches afin de faire ressortir leurs traits physiques et moraux. Les deux hommes étaient issus de classes sociales très modestes ; ils affrontaient physiquement le danger – le torero, le taureau, et le journaliste, le public – ; le premier avait une mâchoire saillante, le deuxième des cheveux longs ; l'un mourait entouré, l'autre seul. Il semble que l'exagération de leurs particularités physiques – la proéminence de la mâchoire et le volume des cheveux – les rapprochait davantage. Même leur caractère, bien que différent, dévoilait une envie commune de se distinguer. Les deux étaient « des hommes étranges », quoique d'une

---

<sup>46</sup> *Id.*, p. 24 : « Era necesario afrontar el peligro cara a cara, cosa que nadie se había atrevido a hacer [...]. Y esto se ha conseguido: el pueblo ya no cree en [la fiesta taurina]; el pueblo da a ese insignificante, pero decidido joven, la razón ».

<sup>47</sup> Anselmo GONZÁLEZ CLIMENT, « El anti-flamenquismo de Eugenio Noel », in *Andalucía en los toros, el cante y la danza*, Madrid, Sánchez Leal, 1953, p. 134 : « Hay en Eugenio Noel un caso extraño de masoquismo flamenco. No creemos en la absoluta sinceridad de su campaña. Entiende demasiado de toros y de cante jondo ».

étrangeté bien différente. Celle de Belmonte était l'étrangeté de la nouveauté, de l'audace et du bouleversement de toute une façon de toréer. Eugenio Noel était le rebelle face à une fête qu'il jugeait sauvage et inappropriée.

Cette comparaison n'était pas anodine, elle mettait l'accent sur une proximité voulue par Noel lui-même. Lors d'un passage à Grenade, il raconte que ses supporters, les *noelistas*, accrochèrent son portrait en face de celui de Belmonte. Dans son *Diario íntimo*, il dit combien, enfant, il était attiré par les habits de lumière, les affiches taurines, et l'auréole d'héroïsme qui planait au-dessus des toreros. Il parle de son admiration pour *el Espartero* et de la tristesse qu'il ressentit, le 27 mai 1894, lorsque le torero mourut dans l'arène. Noel n'avait alors que neuf ans. Il explique que le désir de venger son héros fut à l'origine de sa vocation taurine : « La haine du taureau assassin, même si cela vous semble incroyable, m'inspira l'envie d'être torero. Tuer des taureaux [...] qui tuent des hommes faits à l'image de Dieu, voilà la mission que je remplirais désormais sur la terre. »<sup>48</sup> Mission qui fut tout autre !

En réalité, la connaissance qu'il avait du monde de la tauromachie trahissait une attirance et une fascination profondes pour cet univers qu'il était censé détester. D'où l'ambivalence de certains de ses écrits. En effet, c'est surtout dans son style, dans le soin qu'il mettait à rendre les fastes de la *fiesta nacional*, dans sa description minutieuse et clinique du public et du spectacle, qu'il dévoilait sa fascination. Il exprimait sa difficulté à rendre l'émotion, maître mot du spectacle :

Ce qui opprime l'esprit artistique, c'est l'impossibilité de rendre par le mot ce fluide vital [...]. Tous attentifs à la partie technique et compensant par des termes techniques totalement rebattus le manque de vision, l'émotion, telle qu'elle est, n'a jamais été rendue. Il est possible que l'on y arrive un jour. Il faut dessiner avec des mots cette série de mouvements ardents dans lesquels les sentiments les plus violents se fondent avec des manifestations d'anormalité absurde<sup>49</sup>.

---

<sup>48</sup> E. NOEL, *Diario íntimo...*, t. I, p. 82 : « El odio al toro asesino, aunque os parezca mentira, me inspiró ser torero. Matar toros que [...] matan hombres hechos a imagen de Dios, ésa sería en adelante mi misión en la tierra ».

<sup>49</sup> E. NOEL, *Cornúpetos y bestiarios...*, p. 58 : « Lo que opprime el espíritu artista es la imposibilidad de sujetar a la palabra este fluir vital [...]. Atentos todos a la parte técnica y cubriendo con tecnicismos manidísimos la falta de visión, la emoción, tal como es, no se ha dado jamás. Es posible que acertemos algún día. Hay que dibujar con palabras esta serie de movimientos ardientes en los que los sentimientos más violentos se funden con manifestaciones de anormalidad absurda ».

« Oppression » face au spectacle ? C'est là un sentiment nouveau pour celui qui a toujours fait montre d'arrogance à l'égard des spectateurs qui, eux, s'exaltaient. « Tous » ? s'incluait-il parmi les chroniqueurs taurins qu'il dédaignait tant ? Ou les défiait-il de pouvoir être capables de reproduire la sensation qui se dégageait à la vue du combat ?

Cette fascination évidente devint presque obsessionnelle. Les corridas semblaient, pour la première fois, lui échapper. Noel donne l'impression de s'engager dans une course frénétique et désespérée contre une émotion brute, primaire, qu'il pourchassait, mais qu'il ne parvenait pas à saisir. La *fiesta nacional* ne se prêtait pas si facilement à ses exercices de style, elle lui résistait :

Et voilà pourquoi les corridas sont indescriptibles : parce que ce sont des émotions qui échappent à tout art, si étranges et si brutales qu'elles sautent depuis l'arène jusqu'au cœur, sans aucune transition ni préparation [...]. Les corridas ne sont pas du domaine de l'art, elles sont un cauchemar devenu réalité par le biais d'une série de surprises violentes et incroyables<sup>50</sup>.

« Émotions... étranges et brutales ... le cœur .... violentes et incroyables » renvoient à l'isotopie de la sensation qui déconcerte celui qui, jusqu'alors, se disait insensible, médecin plutôt que malade, observateur clinique plutôt qu'observé. *Azorín* qui, très tôt, conseilla à Noel de tempérer sa tendance à l'hyperbole, avait perçu l'ambivalence stylistique de celui qui incarnait l'anti-*flamenquista* furibond :

La lecture de ses travaux, parfois, produit en nous un effet d'exaltation sur ce qu'il s'agit de dégrader ou de condamner [...]. Noel connaît dans tous ses détails tout ce qui concerne les corridas : histoire, bibliographie, biographie des toreros [...]. Rien ne lui échappe. [...] Personne n'a décrit avec plus d'enthousiasme, avec plus d'exaltation, les danses d'une célèbre danseuse [...]. Quel est donc ce sortilège ? Nous venions chercher un remède contre le venin taurin et nous nous retrouvons face à une délectation morose<sup>51</sup>.

<sup>50</sup> E. NOEL, « Raza y alma », in *Taurobolios...*, p. 37, cité par Á. PRADO, *La literatura del casticismo...*, p. 215 : « Y he aquí por qué las corridas no tienen descripción posible: porque son unas emociones fuera de todo arte, tan extrañas y bruscas que saltan desde el ruedo al corazón sin transición ni preparación alguna [...]. Las corridas no son del dominio del arte, son una pesadilla convertida en realidad por una serie de sorpresas violentas e increíbles ».

<sup>51</sup> AZORÍN, « Toritos, barbarie », in *Los Valores literarios...*, p. 240 : « La lectura de sus trabajos, a las veces nos produce el efecto de una exaltación de lo que se trata de deprimir y condenar. [...] Noel sabe menudamente todo lo referente a los toros: historia, bibliografía, biografía de toreros, gestos de toreros, andanzas de toreros. No hay nada que se le escape. [...] Nadie ha descrito con más entusiasmo, con más

Il avait vu juste. Les danses auxquelles il faisait allusion étaient celles de Pastora Imperio, que Noel décrivait avec acidité et admiration, hypnotisé par les yeux de la Gitane et par ses mouvements envoûtants : « sortilège » du flamenco.

### **Une *afición flamenca* refoulée**

Manuel Urbano a consacré un ouvrage à la réhabilitation de la position anti-*flamenca* de Noel. Il entreprend de déceler sa fibre *jonda*, d'où le paradoxe sur lequel repose le titre de son ouvrage : *La jondura de un anti-flamenco*. Après avoir parcouru les passages de ses écrits où Noel fait référence à l'Andalousie, au chant et à la danse, il en déduit que c'est contre l'espagnolade que l'anti-*flamenquista* était parti en croisade. Ainsi, Noel emprunta deux voies pour approcher le flamenco : d'un côté, une condamnation du *flamenquismo*, de l'autre une analyse avertie du flamenco.

Ses propos critiques et sévères étaient adressés à l'exploitation commerciale qui était faite du genre artistique, devenu objet artistico-commercial. Il déplorait la dégénération de l'art, qu'il imputait aux Gitans venus à la capitale et qui acceptaient de se plier aux goûts du public citadin. Noel accusait le type néoflamenco, « l'andalou falsifié [...] bâtard »<sup>52</sup>, de chanter du flamenco sans le ressentir, et simplement parce que cela remplissait les salles<sup>53</sup>.

Dans « Reservado en el Kursaal »<sup>54</sup>, il témoignait de la dégradation du chant : « Le chant était de moins en moins profond, et de plus en plus outrageant et artificiel. [...] Les maîtres modernes [...] complexifient avec force ornements, des appoggiatures sans fin et des sonorités grotesques, le chant mystérieux de leur région. »<sup>55</sup> Noel prouvait qu'il était conscient des maux qui menaçaient le chant, rejoignant les craintes de *Demófilo* sur la dénaturación du flamenco dans les *cafés cantantes*. Il s'inscrivait ainsi

---

exaltación los bailes de una popular danzarina. [...] ¿Qué sortilegio es ése? Veníamos a buscar una triaca contra la ponzoña taurina y nos encontramos con una morosa delectación ».

<sup>52</sup> E. NOEL, « Lo flamenco según un andaluz », in *El Chispero*, Madrid, n° 2, 24-V-1914, p. 14 : « “Andaluz falsificado [...] bastardo ».

<sup>53</sup> E. NOEL, *Señoritos chulos...*, p. 319 : « Cantan flamenco sin sentirlo, y sólo porque eso da cartel ».

<sup>54</sup> Rappelons que le Kursaal, salle de spectacles inaugurée en 1914, à Madrid, prétendait être une version modernisée des *cafés cantantes* en déclin.

<sup>55</sup> E. NOEL, « Reservado en el Kursaal », in *Raza y alma...*, p. 204 : « El cante era cada vez menos hondo, más acoceador y postinero [...]. Los maestros modernos [...] dificultan con excesos de adornos, apoyaturas sin resolver y sonoridades grotescas, el cante misterioso de su región ».

dans la ligne la plus puriste de la pensée traditionnelle flamenca. En comparant le passé et le présent, il concluait à une dégénération du genre. Tel était le difficile compromis auquel il essayait de parvenir : combattre le monde « flamenco » et être un de ses plus enthousiastes *jaleadores*.

En dépit d'un regard parfois méprisant sur la communauté gitane, mais pertinent quant à la dégradation du flamenco, Noel sut déceler le caractère authentique du *cante jondo*, et c'est ce sur quoi M. Urbano insistait. Il s'appuie sur trois écrits de Noel : « El tablao se va », « Reservado en el Kursaal », et, enfin, son roman *Martín el de la Paula en Alcalá de los Panaderos*<sup>56</sup>. Le fait de percevoir dans le *cante jondo* « la vive spontanéité, le sentiment blessé »<sup>57</sup>, de dire que « le chant est un soulagement pour des élus, pour des initiés »<sup>58</sup>, et que « le *cante jondo* ne tient pas sur le papier »<sup>59</sup> d'un côté, d'affirmer qu'il « a besoin d'intimité », et qu'« il n'a pas sa place sur de si grandes scènes »<sup>60</sup> de l'autre, prouve que Noel avait apprécié, comme les *cabales* qui militaient pour sa préservation, la portée cathartique du chant, et saisi quelles étaient les conditions requises pour l'apprécier.

De ses écrits et de sa connaissance aguerrie du *cante jondo*, Urbano en conclut que Noel était anti-*flamenquista*, mais absolument pas anti-flamenco, allant jusqu'à considérer qu'il faisait partie des pionniers de la flamencologie<sup>61</sup>.

Il apparaît clairement que Noel fut une personnalité que ceux de son époque évitèrent. Gómez de la Serna le confirmait : « Noel est la figure représentative de l'écrivain qui aurait pu être génial ; qui est né pour être génial ; mais le milieu a fait en

<sup>56</sup> E. NOEL, « El tablao se va », in *La Esfera*, Madrid, 10-VI-1922 ; « Reservado en el Kursaal », in *Raza y alma*, Barcelona, Bartolomé Bauzá, 1926 ; *Martín el de la Paula en Alcalá de los Panaderos*, Madrid, La novela mundial, n° 34, 1926, 61 p.

<sup>57</sup> E. NOEL, « El tablao se va »... : « La espontaneidad viva, el lacerado sentimiento ».

<sup>58</sup> E. NOEL, « Desplazamiento, hacia el rojo, del flamenquismo: doce mil pesetas de "cante hondo" », in *América bajo la lupa*, Madrid, Edaf, 1970, p. 249 : « Es un desahogo para escogidos, para iniciados ».

<sup>59</sup> E. NOEL, *Martín el de la Paula*..., p. 34 : « Er cante hondo no cabe en er papé ».

<sup>60</sup> E. NOEL, « Desplazamiento, hacia el rojo, del flamenquismo: doce mil pesetas de "cante hondo" », in *América bajo la lupa*..., p. 249 : « El cante flamenco pide intimidad [...]. El cante hondo no cabe en escenarios tan amplios ».

<sup>61</sup> M. URBANO, *La jondura de un Antiflamenco*, Córdoba, La Posada, 1995, p. 99 y 84 : « Es el momento de registrar a Noel entre los cabezas del pionerismo de lo que luego ha dado en llamarse flamencología ».

sorte de l'en empêcher, de lui être hostile. »<sup>62</sup> À la fois rebelle, anarchique, démolisseur, bohème, intraitable, mais aussi sincère et passionné, il désarçonnait ses adversaires et ses propres compagnons de guerre. Il ne réussit ni à être populaire parmi le « peuple », ni à inspirer le respect ou à susciter l'adhésion de ceux qui n'appréciaient pas la *fiesta*. Son œuvre anti-*flamenquista* fut accueillie avec mépris et ironie. Certains intellectuels, les défenseurs taurins surtout, trouvaient excessive cette immersion absolue dans le terrain ennemi, et voyaient dans son discours les paroles d'un illuminé : « Les hommes sont-ils venus au monde, tels des charlatans ambulants, chevelus et androgynes, pour prêcher faussement ce qu'ils ne comprennent pas ? La caricature infamante d'un Jésus-Christ de village est intolérable. »<sup>63</sup> En dépit de sa solitude, Noel sut éveiller le désir, chez certains secteurs militants, de créer des associations et des revues exclusivement consacrées à combattre le *flamenquismo*.

La *fiesta nacional* eut le dernier mot. La mort de Noel, elle, fut le reflet de son parcours en solitaire. Seul Gómez de la Serna sembla regretter qu'on ne lui ait pas suffisamment rendu hommage : « Avec une grande tristesse, nous avons dû rendre l'adieu suprême à un héros de la race, parfois coquin, mais, en définitive, un grand homme infortuné, abandonné, peu écouté [...]. Cet écrivain épatant de souche espagnole [...] meurt inédit. »<sup>64</sup>

Son échec est peut-être à chercher dans son écriture et, éventuellement, dans son adhésion politique. Sa langue et son style font dans l'excès et la truculence, mais pas dans la rupture. Qu'il se pose en polémiste furieux ou en « scientifique », sa défaite principale n'est-elle pas qu'il n'apparaît pas comme un homme de la rupture, mais comme une sorte de « classique » dans ses choix linguistiques et esthétiques. D'où les hésitations des uns et des autres, des politiques et des hommes de lettres, à le suivre. Derrière l'apparente actualité de ses causes, c'est un homme du passé, pas un « moderne ». Preuve en est qu'en 1920-22, alors que les intellectuels et les artistes

---

<sup>62</sup> R. GÓMEZ de la SERNA, *Retratos contemporáneos...*, p. 72 : « Noel es la figura representativa del escritor que pudo ser genial; que nació para ser genial; pero el medio se empeñó en no dejarle, en hostilizarle ».

<sup>63</sup> Prudencio IGLESIAS HERMIDA, *Las tragedias de mi raza...*, p. 124 : « ¿Es que los hombres han venido al mundo, como sacamuelas ambulantes, melencólicos y andróginos a pregonar falsamente lo que no entienden? No es tolerable la caricatura infamante de un Nazareno de pueblo ».

<sup>64</sup> R. GÓMEZ de la SERNA, *Retratos contemporáneos...*, p. 65 et 74 : « Con gran tristeza tuvimos que dar el adiós supremo a un héroe de la raza, a ratos pícaro, pero en definitiva un gran hombre malogrado, abandonado, desoído [...]. Este estupendo escritor de raigambre española [...] muere inédito ».

redécouvrent le flamenco et la corrida (qui deviennent « modernes »), il n'intéresse plus personne.

Enfin, n'est-il pas à l'image de cette bohème espagnole (celle de 1900 ou celle des années 1920), qui, derrière, une façade agitée, contestataire, anti-bourgeoise, démontre une incapacité à se poser comme une modernité, qu'il s'agisse de rupture politique ou de rupture culturelle et littéraire. Au fond, « l'impuissance à lézarder » ou « la solidité du socle espagnol », c'est ce que l'œuvre d'Eugenio Noel démontrerait.

Sandra Álvarez, Crec

### BIBLIOGRAPHIE

- ALFONSO, José « Eugenio Noel », in *ABC*, Madrid, 8-II-1962
- AZORÍN, « Toritos, barbarie », in *Los valores literarios* (1913), *Obras Completas*, Madrid, Rafael Cano Raggio, 1921, t. XI, p. 237-242.
- BARCELÓ JIMÉNEZ, J., *Los toros, el periodismo y la literatura en Murcia*, Murcia, Academia Alfonso X el Sabio, 1982
- CABA, Pedro, *Novela de la vida de un hombre intenso. Eugenio Noel. Redactada según las notas autógrafas de su «Diario»*, Valencia, América, s. d.
- CAMBRIA, Rosario, « El antitaurinismo hecho obsesión de toda una vida: Eugenio Noel (1885-1936) », in *Los toros: tema polémico*, Madrid, Gredos, 1974, p. 178-275
- CANSINOS-ASSÉNS, R., *La nueva literatura*, Madrid, Editorial Paez, 1927, t. II
- COBO, Eugenio, « Eugenio Noel, apóstol antiflamenguista », in *La Caña*, Madrid, n° 2, mai 1992
- « Conferencia antitaurina » (por telégrafo), in *El Socialista*, Madrid, 18-VIII-1913
- ENTRAMBASAGUAS, Joaquín de, « Eugenio Noel », in *Las mejores novelas contemporáneas*, Barcelona, Planeta, 1973, t. VII (1925-1929), p. 625-677.
- ESCUADERO VIDAL, Francisca, « La bibliografía de Eugenio Noel », in *Revista de Literatura*, Madrid, n° 114, juill-déc. 1995, p. 601-613.
- FRANCÉS, José, « El flamenquismo y la torería », in *La Esfera*, Madrid, 28-XI-1914
- GÓMEZ de la SERNA, Ramón, *Retratos contemporáneos*, Buenos Aires, Sudamericana, 1944,
- GONZÁLEZ CLIMENT, Anselmo, *Andalucía en los toros, el cante y la danza*, Madrid, E. Sanchez Leal, 1953
- GONZÁLEZ-RUANO, C. CARMONA NENCLARES, F., *Nuestros contemporáneos*, Madrid, Renacimiento, 1927
- IGLESIAS HERMIDA, P., *Las tragedias de mi raza*, Madrid, Juan Pueyo, 1913
- NOEL, Eugenio, *República y flamenquismo*, Barcelona, A. López, 1912
- NOEL, Eugenio, *Flamenquismo y corridas*, Bilbao, S. Ruiz, 1912
- NOEL, Eugenio, *Escenas y andanzas de la campaña antiflamenca*, Valencia, Sempere, 1913
- NOEL, Eugenio, *Pan y toros*, Valencia, Sempere, 1913
- NOEL, Eugenio, *El Flamenco*, Madrid, n° 1, 12-IV-1914 ; *El Chispero*, Madrid, n° 1, 10-V-1914 ; n° 2, 24-V-1914,
- NOEL, Eugenio, *Señoritos chulos, fenómenos, gitanos y flamencos*, Madrid, Renacimiento, 1916
- NOEL, Eugenio, *Piel de España*, Madrid, Biblioteca nueva, 1917

- NOEL, Eugenio, *Cornúpetos y bestiarios*, Tortosa, Monclus, 1920
- NOEL, Eugenio, « El tablado se va », in *La Esfera*, Madrid, 10-VI-1922
- NOEL, Eugenio, « Reservado en el Kursaal », in *Raza y alma*, Barcelona, Bauzá, 1926
- NOEL, Eugenio, *Martín el de la Paula en Alcalá de los Panaderos*, Madrid, La novela mundial, n° 34, 1926
- NOEL, Eugenio, *Taurobolios y verdades contrastadas*, Chile, Nascimento, 1931
- NOEL, Eugenio, *Diario íntimo*, Madrid, Taurus, 1962, 1968
- NOEL, Eugenio, *América bajo la lupa*, Madrid, Edaf, 1970
- NORA, Eugenio G. de, *La novela española contemporánea*, Madrid, Gredos, 1958, t. I
- PRADO, Ángeles, *La literatura del casticismo*, Madrid, Moneda y crédito, 1973
- UNAMUNO, Miguel de, *Escritos de toros*, Salamanca, Unión de Bibliófilos taurinos, 1964.
- UNAMUNO, Miguel de, « A la carta de un torero », in *La Noche*, Madrid, 30-XII-1911 [in *Escritos de toros...*, p. 49].
- UNAMUNO, Miguel de, « Carta a Noel », in *El Chispero*, Madrid, n° 4, 7-VI-1914
- UNAMUNO, Miguel de, « Carta del Sr. D. Miguel de Unamuno », in *El Flamenco*, Madrid, n° 3, 26-IV-1914, p. 15
- UNAMUNO, Miguel de, « La afición. A Eugenio Noel », in *El Flamenco*, Madrid, n° 2, 19-IV-1914
- UNAMUNO, Miguel de, « La obra de Eugenio Noel », in *La Nación*, Buenos Aires, 31-III-1912, [in *Escritos de toros...*, p. 66].
- UNAMUNO, Miguel de, « Tres cartas de Unamuno », in *El Chispero*, Madrid, n° 4, 7-VI-1914, p. 4
- URBANO, Manuel, *La jondura de un Antiflamenco*, Córdoba, La Posada, 1995
- VILA SAN JUAN, P., « La melena y la mandíbula », in *La Vanguardia*, Barcelona, 17-IV-1962